Regourd Anne (éd.)
Divination, magie, pouvoirs au Yémen.
Quaderni di studi Arabi,

(Università degli Studi di Venezia, Dipartimento di Scienze Storico-Archeologiche e Orientalistiche), nº 13. Rome, Herder Editrice, 1995. 226 p.

Il n'est généralement pas coutume, dans le *Bulletin critique des annales islamologiques*, de recenser des revues. Nous avons affaire ici cependant à un numéro thématique conçu de façon doublement centrée. Il concerne en effet uniquement le Yémen d'époque islamique et, dans ce cadre, les répercussions de croyances ou pratiques de type magique et occulte. Cela étant dit, le champ de recherche reste immense, et, comme le fait remarquer avec modestie et réalisme Anne Regourd dans son « Avant-propos », ce volume « constitue une première pierre » dans l'élaboration d'une documentation analytique sur la question. La douzaine de contributions à ce numéro suivent d'ailleurs des démarches des plus variées. Ceci tient aux différentes disciplines engagées, des ethnologues et philologues y ayant participé aux côtés d'historiens. Mais l'étonnante diversité du pays yéménite contribue également à cette impression : depuis la côte du Tihāma jusqu'au Ḥaḍramawt et au Mahra en passant par les plateaux centraux, le lecteur est saisi par la diversité des coutumes, des approches du monde surnaturel. On trouvera certes partout des éléments communs, liés à la croyance (aux djinns, au mauvais œil, à la *baraka* des descendants du Prophète en particulier, à l'astrologie et aux sciences occultes), aux structurations sociales (rôle notamment des *sāda*, des *mašāyiḫ*, des femmes), mais leurs modulations selon les régions semble considérable.

L'apport principal de ce volume est constitué par les observations anthropologiques qu'il nous transmet. Il contient certes plusieurs contributions concernant l'époque médiévale. Un chapitre évoque les données du surnaturel au Yémen vues par le voyageur iranien Ibn al-Muǧāwir au XIIIe siècle (par G. Rex Smith), un autre sur certaines considérations dérivant d'un traité d'astrologie du XIIIe siècle dû au souverain rasūlide al-Malik al-Ašraf (D.M. Varisco). L'histoire de l'évolution du prestige du saint – à la fois soufi, savant et descendant du Prophète – Abū Bakr al-ʻAydarūs (1447-1509) vénéré à Aden est retracée avec acribie par Esther Peskes. Mais les autres contributions relèvent du « travail de terrain » dans un pays où les traditions séculaires restent étonnamment vivaces. Ce sont des observations minutieuses autant que la consultation de la bibliographie moderne disponible qui ont permis à Tiziana Battain de décrire avec autant de précision le rituel du *zār* des côtes yéménites de la Mer Rouge comme de l'Océan Indien : le distinguant des autres *zār*-s, nilotiques, évoquant les variétés de djinns, le symbolisme des couleurs et des vêtements, le déroulement des cérémonies et leurs implications sociales, où les femmes et les marginaux jouent un rôle parfois considérable. Ce sont les djinns qui sont aussi l'objet de l'étude de Sylvaine Camelin « Croyance aux djinns et possession dans le Hadramaout », traitant de la question complexe des cas de possession et des exorcismes pratiqués dans cette région – et permettant de faire ressortir immédiatement les différences avec les rituels de *zār* notamment. Ce sont encore les djinns que nous retrouvons, dans une toute autre région, dans les analyses de A. Grinrich « Some Remarks on the Connotation of Jinn in North-Western Yemen ». Ce dernier article décrit les subtils équilibres entre les concepts agissants de « noblesse » (*šaraf*), de « puissance » face aux phénomènes occultes (*quwwa*, opp. à *ḍaʻīfa*), et de *baraka*. Quant à Anne Regourd, elle rend compte de la transmission toute actuelle des sciences occultes (magie, divination) auprès de certaines personnes connues pour leurs compétences en ce domaine. Toutes ces études font ressortir les éléments originaux du tissu social yéménite. Mais d'une certaine manière, elles nous permettent de mieux comprendre des coutumes répandues ailleurs, dans un monde arabo-musulman plus érodé par la modernité occidentale. Le très dense article de Jean Lambert « L'œil des envieux et la clairvoyance du juste : regard social et Islam au Yémen » évoque les si complexes stratégies du don et de la courtoisie qui ont façonné la culture arabe depuis les origines peut-être : comment la crainte de l'envie (*ḥasad*, mentionné dans le Coran), du mauvais œil, des djinns, et de Dieu lui-même ont tissé des réseaux de comportements, de formules de politesse prophylactiques, d'attitudes de piété toujours observables de nos jours.

Anne Regourd s'attache depuis des années à explorer cette zone si discrète des pratiques des sciences occultes en Islam ; elle avait coordonné à cet effet le tome XLIV du *Bulletin d'études orientales* intitulé *Sciences occultes et Islam* (1992), qui était plutôt orienté vers les textes d'époque classique. Ce nouveau travail collectif centre à l'inverse les analyses autour de l'observation anthropologique contemporaine. Plusieurs de ses contributions prouvent par elles-mêmes l'intérêt de ce genre d'entreprise, et démontrent combien ces pratiques, si « occultes » soient-elles, demeurent une composante actuelle et efficace des valeurs sociales dans les villes comme dans les campagnes yéménites. Quelques regrets cependant : l'absence d'une carte du Yémen, et l'absence d'un index des principales notions. Mais il s'agit là, bien entendu de simples détails.

Pierre Lory
EPHE, Paris

BCAI 16 (2000) Regourd Anne (éd.): Divination, magie, pouvoirs au Yémen. Quaderni di studi Arabi, recensé par Pierre Lory
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net